



COSTUMES ET UNIFORMES AU XIX^e SIÈCLE

GERBEAUD, DUCHER SUCCESSEUR

42, Rue Richelieu, PARIS

Succursales : Versailles, 28, rue de l'Orangerie.

Saumur, 1, rue d'Orléans.



JUSQU'EN ces dernières années, le costume militaire a bien mérité le surnom de harnais que lui avait donné nos ancêtres. Les tuniques brodées d'or, les dolmans couverts de riches passementeries étaient autant d'instruments de supplice pour ceux qui les portaient. Ils étaient trop chauds, trop étroits, trop lourds, embarrassants dans les exercices de force. Avec de tels défauts l'habit était une cause d'infériorité pour l'homme. Si l'uniforme faisait tourner les jolies têtes, il avait justifié dans l'armée cette maxime : « Il faut savoir souffrir pour être beau. »

Grâce à M. Ducher, le successeur de M. Gerbeaud, tout cela est bien changé. Entre les mains de cet habile tailleur, l'uniforme est devenu aussi souple, aussi léger qu'il l'était peu autrefois; plus sévère, il doit toute son élégance à sa coupe savante. L'une des pièces du vêtement militaire, la culotte, exige dans sa confection un talent spécial dont on peut se faire idée si l'on n'est cavalier. La culotte ne doit point faire de plis, elle doit exactement s'appliquer à la peau, en un mot elle doit mouler la jambe, suivre ses moindres mouvements sans les entraver. Toutes ces qualités se trouvent réunies dans les culottes confectionnées à l'atelier spécial attaché par M. Ducher à son établissement. On s'explique donc la vogue très justifiée dont jouit la maison Gerbeaud dans le monde du sport; aussi habits rouges et bleus pour les chasses à courre, gracieux et solides costumes pour la chasse à tir lui sont-ils demandés par nos élégants sportsmen, qui pour la plupart les chargent de confectionner leurs vêtements de ville.